

LYNCHEURS ET LYNCHÉS

RÈGLEMENT DE COMPTES À OK MÉDIAS

C'est l'histoire d'une bande de journalistes rattrapés par leur passé. Aujourd'hui, ils sont en poste dans des journaux prestigieux, de *Libération* à *Télérama* en passant par *les Inrockuptibles*, où ils se sont coulés dans le moule du prêt-à-penser. Or, il y a une dizaine d'années, ils se sont illustrés, en menant une campagne de « cyberharcèlement » sur les réseaux sociaux.

Tous sont accusés d'avoir participé sur Facebook et Twitter à une « Ligue du LOL » qui se voulait facétieuse, mais qui maniait un humour plus proche de l'esprit de caserne que de celui de Raymond Devos. Sûrs de leur bon droit, ces journalistes en herbe, majoritairement masculins, en ciblaient d'autres, notamment des femmes, avec un goût de la provocation douteux et des méthodes déplacées. Mais les lyncheurs d'hier sont devenus les lynchés d'aujourd'hui. Ils ont même été accusés d'être de vilains « mâles blancs » ayant maltraité des « racisées ». Cela ne pardonne pas.

Que des propos racistes, sexistes et homophobes soient sanctionnés, c'est normal, y compris pour ce petit cercle qui se croyait au-dessus des lois. Mais l'histoire a pris des tournures de scandale médiatique. Alors que l'affaire remonte à une dizaine d'années, et qu'elle n'a pas dépassé le cadre de Twitter, des journaux ont pris des sanctions contre certains des journalistes mis en cause. La ministre Marlène Schiappa se pose la question de l'allongement du délai de prescription, actuellement de six ans, afin de porter le dossier devant la justice. SOS Racisme demande qu'une enquête préliminaire soit ouverte. Va-t-on aller jusqu'à saisir la Cour pénale internationale ? En attendant, une chose est sûre : si les rédactions devaient sanctionner tous leurs membres qui pratiquent le harcèlement idéologique ou qui attaquent les « gilets jaunes », les pauvres, les esprits iconoclastes ou les syndicalistes, certaines seraient décimées. ■

JACK DION

GUERRE À L'AMÉRICAINE

BEZOS VS TRUMP

Considéré comme l'homme le plus riche du monde, Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, propriétaire du *Washington Post* et proche du Parti démocrate, assure avoir été l'objet d'une attaque menée par le *National Enquirer*, un tabloïd américain appartenant à David Pecker, proche de Donald Trump. Le *National Enquirer* aurait tenté de faire chanter Jeff Bezos, en se disant prêt à publier des photos salaces faisant suite à son futur divorce d'avec sa femme, MacKenzie Tuttle. Le PDG d'Amazon, qui aime à se proclamer le chevalier blanc du journalisme, a aussitôt riposté en dévoilant l'affaire, tandis que David Pecker niait toute mauvaise intention. Entre la course aux ragots du *National Enquirer* et les tentatives de déstabilisation de Trump menées par le *Washington Post* sur la base d'accusations de collusion avec la Russie dignes d'un roman d'espionnage du temps de la guerre froide, le bilan est accablant. ■ FRANÇOIS DARRAS

PAR HENRI PENA-RUIZ

Multiculturalisme problématique

L'ethnocentrisme religieux a ceci de pervers qu'il sacralise des traditions rétrogrades, voire en raturant la liberté individuelle des personnes, sous prétexte de les doter d'une fierté identitaire. Or, la liberté de se construire soi-même passe par la possibilité de choisir ses références spirituelles et son mode d'accomplissement personnel. Servant de compensation imaginaire, alors même qu'il se fait violence aveugle, le fanatisme religieux conduit au terrorisme, comme on l'a vu tragiquement en France et ailleurs. Il rature la liberté entendue comme conquête, effectuée à rebours des traditions répressives. Il ne veut reconnaître que la faculté d'affirmer sans distance ces mêmes traditions. Sous prétexte d'identité, il s'appuie sur une certaine misère sociale pour tenter de disqualifier les conquêtes sociétales qu'a rendues possibles l'émancipation laïque des normes communes. Ainsi il mélange tout et réussit à faire saisir les expressions du fanatisme religieux comme des revanches des peuples humiliés alors qu'elles les enfoncent dans une dérive obscurantiste source de régressions.

La multiculturalité est un fait, lié à la pluralité des populations qui ont à vivre ensemble. Le multiculturalisme est une doctrine. Pour éviter toute discrimination, un égal respect de ce qui est culturel devrait s'affirmer. Mais comment concilier le respect des droits humains et certaines traditions qui le contredisent, comme les mutilations, les usages coutumiers qui ritualisent la domination des hommes sur les femmes et les normes religieuses qui sacralsent cette domination ? Tel est le point aveugle du multiculturalisme. La mouvance décoloniale ferait bien de s'en aviser. Toutes les pratiques dites culturelles ne sont pas respectables. La théorie des « accommodements raisonnables », avancée au nom du respect des différences, conduit à bafouer des droits humains universels. On retrouve ici l'ambiguïté de la référence à la culture, vecteur de soumission ou au contraire levier d'émancipation. Concrètement, jusqu'où doit aller le respect des pratiques culturelles et des normes qui les fondent ? Car, enfin, l'excision du clitoris est bien une abjection, qu'on ne peut consacrer sous prétexte qu'elle serait culturelle. Tout n'est pas respectable dans les cultures. ■